

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

	FOUDRE	EMS	T2R	VH	Hors les murs
Sam 21	Ouverture Vernissage 18h +++				
Dim 22					
Lun 23					19h <i>Ferme/Cendres</i> de Eva Doumbia <u>Centre A.Malraux</u>
Mar 24		20h30 Clipping (Prix RFI) Israël Nzila et Anne Sophie Pauchet	18h30 Reconnaissance de Aline César & 18h30 Destierro de Daniel Labbé Cabrera		
Mer 25	12h <i>Midi de la Foudre</i> & Prix Jeanne Laurent dir : Orlande Devin	20h30 Clipping			
Jeu 26			18h30 Mohamed X de Hardy & 18h30 Stéréotypes de Médessé Gbedjanhougbo	20h 30 Ruine de France – Chap St Louis	
Ven 27	20h30 Elles avant nous				18h <i>Karima El Kharaze – Média.</i> <u>François Truffaut</u>
Sam 28		12h30 Dis-moi d'où tu viens ? de E.Billy et V. Diome & 16h Nuit de juin A.Charnet/Litto Francophone	19h30 ELVIRE 27 de Nadège Cathelineau		18h <i>Mongo Beti – La Youle – Bibli des Capucins</i>

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

Ouverture festival, samedi 21 mars, 18h – Théâtre de la Foudre

Envisagé :

- Vernissage expo St Sever
- Extraits lectures des Afghanes / M.H. Garnier
- Présence/rencontre avec autrices et auteurs présents (Aline César, Israël Nzila, Médessé G... + Yacine Benyacoub (TQI) + enseignants URN ?
- Concert *Surrounding World Rock Party* de Nadia Sahali ?

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

Ferme/Cendres, Eva Doumbia et les élèves du conservatoire national supérieur de Paris, lundi 23 mars – Centre André Malraux



Texte et mise en scène : Eva Doumbia

Avec les élèves du conservatoire national supérieur de Paris, promotion 2026 : **May Ameur Zaïmeche, Antoine Cailloux, Mohamed-Lamine Cisse, Siriné Cisse, Maca Elia, Anna Hromova, Alexis Joly, Dounia Kouyaté, Mathilde Le Borgne, Marina Mouniapin...** (distribution incomplète)
Régie plateau : Cédric Moglia

Thèmes : les révoltes urbaines, les violences policières

Nous sommes en septembre 2022, dix ans, après la mort de Drissa, tué par un policier. Sa famille a explosé : les parents sont partis vivre au Mali, Ramata, la jumelle de Drissa à Londres.

Son petit frère, Seydouba resté en France après quelques années de délinquance et de peines de prison vit en Normandie dans une ferme, qui s'appelle la France, avec d'autres jeunes en réinsertion.

Il y a Lalla-Fatma, ancienne toxicomane devenue passionaria écolo, Léon, militant kanak fiché S, Mado, mystérieusement éloignée de sa Réunion natale, Sékou, un jeune ivoirien en attente de papiers, Aurélie, fille de la propriétaire de la ferme, à la verve toute normande.

Lors de la première partie, alors que nous partageons un couscous préparé

par cette communauté, Seydouba reçoit la visite de sa soeur qui lui annonce que le policier qui a tué leur frère sera jugé. Celui-ci a un fils, Florent étudiant en droit, en couple avec Oksana, qui étudie le français. L'enquête a été rouverte par Elikya, un jeune policier consciencieux et engagé.

"C'est arrivé, je me disais, c'est encore arrivé. Comment j'ai pu dormir tout ce temps ? C'est ça que je me demande. Comment on peut rester là, tout ce temps ? Je ne peux plus rester tranquille comme ça, dans la ferme. Alors que ça brûle. Ce ne sont pas les voitures et les poubelles qui brûlent, ce sont nos âmes incandescentes. »

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

Duo de lecture, 24 mars, 18h30 – Espace Victor Hugo

Destierro

Daniel Labbé Cabrera

« *Ils et elles ont vécu deux, trois exils.* »

Je suis née apatride, en Roumanie, de parents chiliens.

Au Chili, sévit la dictature. Nous vivons parmi les 3 500 chiliens qui se sont réfugiés dans la banlieue de Bucarest. Mes parents font partie du MIR, le mouvement de la gauche révolutionnaire chilien.

J'ai grandi dans cette diaspora, au milieu des réunions politiques avec « les valises sous le lit » comme on disait, prêts à retourner au pays dès que la dictature finirait.

D'autres organisaient une résistance depuis la Roumanie, pour tenter de renverser la dictature chilienne.

Destierro raconte leur histoire. Une histoire d'exils, comme tant d'autres.

Je suis partie à leur rencontre à travers le monde. Ils et elles ont vécu deux, trois exils, ils ont dû affronter le coup d'État de Pinochet, le régime de Ceausescu, l'intégration en Europe, la chute du mur de Berlin, la chute des idéologies, le retour impossible au pays d'origine : un condensé de la fin du XX^e siècle. Dans ce mouvement, tous n'ont pas été sauvés, tous n'ont pas réussi à s'adapter.



Daniela Labbé Cabrera

Texte et mise en scène Daniela Labbé Cabrera

Jeu : Isabel Aimé Gonzalez Sola, Daniela Labbé Cabrera, Jocelyn Lagarrigue

Musique : Vladimir Beltran

Thèmes : Théâtre documenté transdisciplinaire, l'exil, le Chili, la dictature, la résistance, la famille...

Partenaires : Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne | Théâtre Jean Lurçat - Scène Nationale d'Aubusson | Théâtre Jean-François Voguet à Fontenay-sous-Bois | Théâtre Romain Rolland - Scène conventionnée d'intérêt national de Villejuif et du Grand-Orly Seine Bièvre | Théâtre Jean-Vilar à Vitry-sur-Seine...

Reconnaissance

Aline César

« *Une ascendance tombée du ciel.* »

Inspiré par ma propre histoire, *Reconnaissance* met en scène une femme française d'origine algérienne, adoptée à la naissance, qui a grandi en Normandie et vit à Paris.

Elle reçoit un jour un appel téléphonique de sa sœur naturelle. Elle apprend que sa mère biologique la cherche, qu'elle vit à Alger, et découvre que son père est peut-être syrien. Dès lors elle enquête pour comprendre le mystère de son abandon et

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

ce qui la relie à cette ascendance tombée du ciel.

Elle remonte le fil coupé, vers le père d'abord, à Damas, le père mort avec ses secrets un an auparavant. Puis elle chemine vers Alger, vers la mère qui pendant quarante ans a espéré le pardon.

Parcourue de réminiscences et de références, de chansons et de films, cette pop-fiction franco-arabe balance constamment de part et d'autre de la Méditerranée.

Aline César



**Texte et mise en scène Aline César
Dramaturgie, collaboration artistique :
May Bouhada
Jeu : Dea Liane
Musique Naïssam Jalal**

Thème : l'adoption, la quête des origines, la famille, la Syrie, l'Algérie...

Partenaires : CNL, Théâtre Ouvert, Tréteaux de France, Théâtre populaire Romand, Université de Lille...

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

Clipping, de Israël Nzila – Prix RFI 2025, 24 et 24 mars, 20h30 – T2R

Le Congolais (RDC) Israël Nzila remporte le Prix Théâtre RFI 2025 avec «Clipping», les voix d'une survivante

L'auteur et dramaturge congolais, Israël Nzila, 31 ans, a remporté dimanche 28 septembre le Prix RFI Théâtre 2025 au Festival des Francophonies, à Limoges, en France. Racontée d'une façon déstabilisante pour les lecteurs, *Clipping* est l'histoire d'une femme survivante. Une œuvre poignante sur le fond, poétique sur la forme et dotée d'une remarquable puissance du langage. Portrait d'un écrivain prometteur.

Source : *Radio France Internationale – France 24, groupe France Média Monde*



Israël Nzila, écrivain, Prix RFI théâtre 2025
(attention photo avec visuel des Francos
Limoges)



Anne Sophie Pauchet, metteuse en scène

« Clipping est un mot souvent utilisé par les ingénieurs du son, explique-t-il avec sa voix calme et posée. Clipping signifie une saturation des sons lorsqu'on dépasse le volume normal. Quand on ne règle pas très bien les sons, le niveau du son est trop haut et devient saturé. On appelle ça "clipping". »

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

Texte : Israël Nzila

Mise en scène : Anne-Sophie Pauchet

Création son : Juliette Richards

Jeu : Sophia Etienne, Sarah Jean-Baptiste, Jean François Levistre et Mylène Wagram

Thèmes : La filiation, la guerre, la folie...

Partenaires : Radio France internationale, la SACD, l'Institut Français, Les Zébrures de printemps...

Le texte :

Clipping nous plonge dans la vie d'une femme complètement désemparée, Do. En faisant ses achats au marché, elle dit avoir perdu son enfant entre les étals : tous les commerçants se mobilisent. Il y aura presque une fin heureuse, mais hélas, l'enfant trouvé ne correspond pas à l'enfant décrit par la mère : Do passe alors du statut de la victime à la suspicion d'être une voleuse de bébé. En attendant de tirer l'histoire au clair, on la jette en prison.

Les espaces-temps commencent alors à s'embrouiller, le passé, le présent et le futur s'entremêlent. Le personnage Dodo explose en se transformant en identités multiples : mère, père, alter ego de Do... À la fois une déflagration et une implosion dans lesquelles les cauchemars et les traumatismes du passé refont surface.

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

**Les « midis » du CDN / le Prix Jeanne Laurent des lycéen·nes –
Théâtre de la Foudre**

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

Duo de lectures, jeudi 26 mars, 18h30 – Espace Victor Hugo

Mohamed X

Shade Hardy Garvey Moungondo



Shade Hardy Garvey Moungondo

La rencontre mythique entre Cassius Clay devenu Mohamed Ali et Malcom X, prédicateur, orateur et porte-parole de Nation of Islam, militant politique et défenseur des droits de l'homme afro-américain...

Ce premier texte de Shade Hardy Garvey Moungondo – acteur connu dans les mises en scène de David Bobée où il incarna notamment dans *Dom Juan* un Sganarelle salué par la presse – revisite avec ferveur les dialogues réels et imaginaires entre ces deux personnalités engagées dans des combats commun. Des pensées et des stratégies différentes jalonnent leurs rencontres fraternelles et de bienveillantes.

Texte et interprétation : Shade Hardy Garvey Moungondo

Avec : Teddy Chawa (à confirmer)

Musique : Sylvain Choinier

Thèmes : la lutte pour l'égalité, la discrimination aux Etats-Unis dans les années 60, la foi...

Stéréotypes

Médessè Prudence Romaric
Gbedjanhoungbo

Stéréotypes qui est le titre provisoire de ma pièce, s'inscrit dans une réflexion profonde, sensible et résolument contemporaine sur l'Afrique d'aujourd'hui et de demain. Le projet interroge les représentations figées qui continuent de façonnner le regard porté sur le continent, aussi bien depuis l'extérieur que depuis l'intérieur. Ces images réductrices, sans cesse reconduites, finissent par s'imposer comme des évidences : une Afrique associée à la pauvreté chronique, à la dépendance structurelle, à l'immobilisme politique ou à l'absence d'innovation. Le texte choisit délibérément de se placer à contre-courant de ces récits simplificateurs pour proposer une écriture ancrée dans la complexité du réel.

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition



Médessé Prudence Romaric Gbedjanhoungbo

Texte : Médessé Prudence Romaric Gbedjanhoungbo

Jeu : Marie-Hélène Garnier, Dorient Kaly, Destin Destinée Mbikulu, Ulrica N'Silou

Boutsindi

Musique : Sébastien Albillo

Thèmes : la fierté africaine, la jeunesse, l'Afrique d'aujourd'hui

Partenaires : la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, le CCRI John Smith (Bénin)

Médessé Prudence Romaric Gbedjanhoungbo est auteur dramatique, scénariste et médiateur culturel béninois. Titulaire d'une Licence en Lettres Modernes Françaises de l'Université d'Abomey-Calavi, son parcours s'est construit à la croisée de la création artistique, de la médiation culturelle et de l'engagement social. Il choisit d'inscrire son travail d'écriture dans une relation étroite avec le terrain, les communautés et les réalités sociales contemporaines. Il a participé à plusieurs résidences artistiques, notamment au CCRI John Smith, autour de projets théâtraux et documentaires. *Stéréotypes* s'inscrit pleinement dans cette continuité : une écriture engagée, humaine et rigoureuse, qui considère le théâtre comme un espace nécessaire pour penser, ressentir et questionner le monde contemporain.

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

***Plus belle ruine de France*, de Caroline Stella jeudi 26 mars, 20h30 – Chapelle Saint Louis**

L'eau me poursuit dans le rétroviseur central
Prête à m'engloutir.
Sur la rive
Le fantôme d'un cheval au galop
Et une MAISON à vendre
Terrain piscinable
Affaire à saisir

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

Karima El Kharraze/Etel Adnan, lectures, vendredi 27 mars, 18h00 – Médiathèque François Truffaut



Choix des textes, écriture et interprétations : Karima El Kharraze

Partenaires : Tangram, HF Normandie Karima El Kharraze est artiste associée au CDN de Dijon, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Textes en l'air Saint-Antoine-L'abbaye ; CNL

Thèmes : le monde Arabe, le Liban, la poésie, la peinture, la transmission

Sur Etel Adnan :

"Etel Adnan, poétesse, essayiste, romancière et plasticienne né en 1925 à Beyrouth d'une mère grecque chrétienne et d'un père syrien musulman, est une voix inspirante. Elle a grandi et a écrit en plusieurs langues. Etel Adnan est une des figures tutélaires présentes dans ma prochaine pièce, A Droite le couteau. Je lirai des extraits de son œuvre poétique puissante où elle convoque autant les montagnes que

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

les exils, autant les cosmogonies que les guerres, autant l'infra-ordinaire que le désordre du monde."

Karima El Kharaze

Autrice et dramaturge, Karima El Kharaze s'attache à faire entendre des voix minoritaires, des généralogies féministes ainsi que la poésie des quartiers périphériques où elle a grandi. Plusieurs de ses textes sont publiés. Son prochain texte À Droite le couteau écrit en résidence à Textes en l'air et au Tangram-Scène nationale d'Évreux-Louviers avec le soutien du CNL, convoque des figures tutélaires comme Etel Adnan ou Rabia Al Adawiya, poétesse mystique soufie du 8ème siècle.

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

Elles avant nous, Leila Rabhi, vendredi 27 mars, 20h30 – Théâtre de la Foudre

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

***Dis-moi d'où tu viens* Emmanuel Billy/Valérie Diome, samedi 28 mars, 12h30 – Espace Marc Sangnier**

Ecriture et interprétation : Emmanuel Billy et Valérie Diome

Thème : la Guadeloupe, l'origine des aliments, l'histoire de l'esclavage et de la colonisation, la guerre d'Algérie.

***« Mon premier colombo, j'avais 8 ans
C'était à la naissance de ma sœur
Ma mère était partie à la clinique
Mon grand-père, ma tante et son mari, du côté de ma mère, étaient
venus à la maison fêter ça
Mais mon père, en attendant la naissance de la petite dernière,
buvait 'Ti' Punch' sur 'Ti' Punch'
'An ti sèk, deux ti sèk, trois ti sèk ...'
N'était plus en capacité de cuisiner... »***

***Alors, je ne sais pas ce qui lui est passé par la tête, il m'a dit :
« C'est toi mon fils qui vas nous préparer le colombo !
Chez nous, c'est les hommes qui cuisinent le colombo ! »***

***Je n'avais jamais cuisiné de ma vie, jamais appris...
Juste un peu aidé ma mère et regardé mon père cuisiner lors des
grandes occasions... »***

***Oui parce qu'aux grandes occasions c'était toujours mon père qui
cuisinait !
Mais là, il n'était plus en état, du coup j'avais pas l'choix
Alors je me retrouve au fourneau et je m'y mets »***

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

Nuit de juin, de Agathe Charnet, par les élèves de la littoralité Francophone, samedi 28 mars, 16h – Espace Marc Sangnier plateau 130

*Mise en lecture Jeanne Louvard
Jeu : Batiste Arias, Lila Hadef, Léa Huynh, Céline Lecoq, Maëlys Vacquer*

Durée : 40 min environ

Thèmes : jeunesse, poésie, amour, création.

Résumé

Au départ, il y a une question inspirée d'un vers de Rimbaud posée par Patrice Douchet, directeur du théâtre de la Tête Noire (Saran) à Agathe Charnet : « Est-on (pris au) sérieux, quand on a dix-sept ans ? » Une impulsion poétique comme un prétexte à la rencontre d'une vingtaine de jeunes âgé·e·s de quatorze à vingt-deux ans, de Saran et d'ailleurs.

Dix-sept ans, des corps qui se transforment, des voix qui s'affirment, des destins qui se dessinent.
Dix-sept ans, l'âge des premiers assauts de la vie et des lancées folles à la poursuite du monde.
Dix-sept ans aujourd'hui.

Éclater de jeunesse et de lucidité dans un monde abîmé. Et ne pas en perdre sa fougue.
Car de nouveau, au milieu du tumulte nécessaire, convoquer Rimbaud :

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

« Nuit de juin ! Dix-sept ans ! - On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser Qui palpite là, comme une petite bête... ».

Un texte à partager dans les lycées comme les conservatoires ou pratiques théâtrales à destination de la jeunesse.

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

Sur Mongo Beti, par la Youle Cie, samedi 28 mars, 18h – Bibliothèque des Capucins



**Mise en lecture : Ulrich N'toyo
Jeu : Sophia Etienne et Dorient Kaly
Musicien : Madou Konate**

L'écrivain franco-camerounais Mongo Béti, né sous le nom d'Alexandre Biyidi Awala, en février 1976 avec son livre *Main basse sur le Cameroun. Autopsie d'une décolonisation*, censuré à sa parution en 1972. AFP

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/05/29/mongo-beti-mauvaise-conscience-du-cameroun-colonial-et-post-independance_6081987_3212.html

Festival international des langues françaises, 8^{ième} édition

ELVIRE 27, Nadège Cathelineau, samedi 28 mars, 19h30 – T2R



**Ecrit et performé par Nadège
Cathelineau**

**Mise en costume et scénographie
Elizabeth Saint Jalme**

**Création lumière Cyril Leclerc
Création sonore Louis Sady
Régie générale et régie lumière Marie
Roussel
Regard extérieur Julien Frégé**

Durée : 1h environ

**Partenaires : co-production CDN de
Rouen, le Tangram, aide à l'écriture
Théâtre du Nord, résidence longue
d'écriture au Labo Victor Hugo (Ville de
Rouen)**

**Thèmes : féminisme, stand up,
performance, les personnages féminins
dans le répertoire théâtral...**

ELVIRE 27 est un seul en scène performatif qui part d'un personnage féminin secondaire du répertoire pour interroger, à l'ère post-#MeToo, ce que le théâtre fait jouer aux femmes - et ce que ces rôles produisent sur celles qui les incarnent.

À partir d'Elvire, figure périphérique de *Dom Juan* dans la pièce de Molière, le spectacle examine la fabrication des rôles féminins dans la fiction : ce qu'ils autorisent, exigent ou empêchent, et ce qu'ils produisent dans les imaginaires de celles et ceux qui s'en nourrissent.

Elvire devient le personnage principal de cette fiction performative *ELVIRE 27*, au sein de laquelle l'actrice s'amuse des codes du théâtre.

Entre auto-fiction, théâtre classique, stand-up et musique, la performance ouvre un espace de jeu, de déplacement et de liberté.